CORINNE LOVERA VITALI

Pirate des Garages-Vides

rapport

J'ai peur du capitaine Crochet
J'ai peur du pirate au bandeau sur l'œil
De tous les paris, de tous les défis,
Et je me dis que si Papa y allait avant moi
J'aurais un peu moins peur.

Carson McCullers

JANVIER

quand on a tous dit oui
comme le chien à l’arrière des bagnoles des vieux

Ça m’est égal maintenant qu’on me demande si je me suis mis le doigt dans l’œil. S’il y voit dessous, s’il est bleu dessous. Ça m’est tellement égal je me suis fait la boule à zéro que tous les yeux le voient cet œil fermé qui fait tant parler.

À Noël je me suis caché dans la salle de bains pour emballer le cadeau de ma mère. Mais j’ai pris honte et j’ai pris le rasoir. Tout décembre j’avais passé des heures dans ce cube de deux mètres par deux à essayer de

cacher mon œil sous mes cheveux ni bouclés comme mon père ni longs comme ma mère, ni bruns ni blonds ni devant ni derrière. J'essayais de cacher un truc de moi insupportable avec un truc de moi insupportable c'était insupportable.

J'ai pris le rasoir comme je prends tout. Sans savoir ce que j'allais en faire. Finalement je me suis tondu mais on aurait dit que j'étais pas là. Que le rasoir me faisait la boule à zéro tout seul. Je ne sais pas où je suis dans ces moments-là. Je ne sais pas où j'étais pendant que le rasoir faisait le barbier fou mais quand je suis revenu sur terre ça m'a soulagé de voir ma gueule de martien dans le miroir. Ça a laissé passer la lumière et ça m'a fait deux soucis *physiques* en moins, en deux coups de rasoir de ma mère piqué à mon père.

C'est depuis que ça m'est égal mon œil. Mais à la nouvelle prof non. Alexandra, avec son nom de princesse. Comme prof ça va. Comme princesse elle a un gros derrière mais

on n'a pas trop le droit de le dire. Je veux dire même avec derrière à la place de cul. Dire gros derrière c'est presque pire que dire cul tout court. Parce que c'est gros le problème. Au lieu d'être juste gros comme dans gros chagrin ou gros poulet avec derrière gros bascule dans l'autre camp et devient un truc grossier justement Alexandra nous l'explique à tout bout de champ. *On ne parle pas des gens* « ouvrez les guillemets *en fonction de leur physique* fermez-les » *alors fermez-la les petits*. Là elle parle de notre bouche. De *petits*. Si elle n'avait pas un aussi gros derrière Alexandra ne l'ouvrirait pas si souvent au sujet du *physique*. La sienne. De grande bouche. C'est ce que je pense.

Mais pour avoir toujours la même pensée il faudrait pas que je pense parce que ce que je pense me fait toujours changer de pensée. Donc juste après je pense que si Alexandra n'avait pas un aussi gros cul elle pourrait pas si bien nous clouer le bec, ça va avec. Puis juste après je pense que si elle n'avait pas toute la

journée mon œil amoché sous le nez elle s'en ficherait peut-être de défendre les quatre feuilles de chou géantes des jumeaux ou les narines en fosses septiques de leur mère, et tout ce qui est trop gros ou trop petit en général. Elle s'en ficherait sûrement de nous clouer le bec pour nos insultes rien qu'ordinaires. Pour finir je pense qu'elle fait tout ça pour protéger mon œil à moitié crevé j'en reviens pas. Sans que moi et nous les idiots de la classe on fasse forcément quelque chose en échange pour ses fesses.

En vérité c'est pas Alexandra la nouvelle c'est moi le nouveau vu que j'ai déboulé ici après les vacances de Noël pour ma deuxième rentrée scolaire. La première c'était plutôt une rentrée-sortie ça vaut pas le coup d'en parler ça me fatigue d'avance puis tout le monde connaît l'histoire. Pourquoi je devrais tout dire d'abord ? Quand j'ai demandé ça à la psychologue d'ici elle m'a lancé le regard spécial psycho qui sait que je connais la réponse. C'est vrai que je suis capable de faire comme si je

connaissais la réponse mais elle elle est capable de savoir quand je fais comme si je ne la connaissais pas. Sophie. Elle est forte. Elle me bat. Je lui ai fait le clin d'œil spécial ouvert pourtant. Mais elle a fermé ses fentes de Chinoise en souriant punaise c'est trop craquant et j'ai dit ok pour la première et la deuxième rentrée. Et le reste. Ok pour tout dire. Mais il me faut le temps.

Tout le monde s'est mis d'accord avant Noël pour que je *change d'air.* Ma mère et Gérard le prof d'avant, et l'assistante sociale d'avant et la psychologue d'avant, et le juge lui il est d'avant de pendant et d'après, et José son bras-cassé d'éducateur, et même moi à la fin. C'était ça la sortie de la rentrée. C'était l'exil. Un peu comme se faire la boule à zéro. La honte la vengeance. Un gros changement. Sauf qu'on n'est pas tout seul dans un cube devant le miroir et que c'est prémédité. C'est collectif. C'est organisé.

C'était évident qu'on n'allait pas m'en-

voyer de l'autre côté de la voie express où ça pue pareil même pire. On allait m'envoyer loin de l'air d'ici. Mon bon air que j'avais respiré depuis que j'étais né il était plus si bon. Il nuisait à ma carrière scolaire. Il m'empêchait d'y voir clair, façon de dire rapport à mon œil esquinté. Évidemment pas l'air respiré avec les poumons. L'air général qui contient toutes les pollutions possibles comme la famille l'immeuble la rue le quartier. Y compris celle atmosphérique finalement. Pourtant j'avais jamais eu de mal à respirer chez moi à part une ou deux fois dans la salle de bains et les coursives du centre commercial. Puis jusque-là je ne m'étais pas rendu compte que ça avait une influence sur nous l'air je l'ai dit au juge il m'a demandé de m'imaginer sur un bateau. Ce juge est dingue parce que j'ai jamais été à la mer. Je suis pas sûr que lui non plus avec sa bonne mine de tube de néon à lunettes. De toute façon à la fin si je me suis mis d'accord avec tout le monde c'est pas parce que je trouvais que subitement ça puait ici c'est parce que ça s'était tellement rétréci mes choix il n'y en

avait plus. Et peut-être aussi parce que j'ai un blanc-bec de juge dingue et que je me suis imaginé sur une espèce de trois-mâts tout bricolé. Ou même dans un youyou pourri qui fuit. Et j'ai dit oui.

Ça a fait des vagues. Ma mère a demandé à Nini si elle voulait me prendre quelques mois chez elle et Nini a dit oui. Ça a plu aux deux mademoiselles sévères, Mlle la psychologie et Mlle la sociologie, et ça a plu à Gérard avec son nom pas princier, et ça a plu à José même si c'est pile là qu'il s'est cassé le bras, ou bien c'est ma mère et Nini qui leur ont plu, de toute façon eux aussi ils avaient le choix rétréci et ils ont dit oui.

Nini est la meilleure copine de ma mère. Elle a l'âge d'être sa mère mais c'est pas ma grand-mère. C'est la grand-mère de personne. Elle a pas d'enfants malgré tous ses maris et même si elle en avait c'est pas une grand-mère. C'est difficile de parler de Nini tout a l'air simple avec elle pourtant elle fait tout le temps

des trucs assez compliqués. Elle a été notre voisine de palier pendant vingt-cinq mille ans puis l'année dernière elle a trouvé un troisième mari qui s'était perdu en tracteur en bas de l'immeuble et elle est partie vivre à la campagne avec lui. Avant ça Nini gardait les bébés de la montée en écoutant la radio et en fumant des cigarettes sur le balcon. Maintenant elle fume des cigarettes sur le tracteur en écoutant la radio avec Jos son amoureux qu'elle appelle *mon grand maigre*. Elle rit toujours pareil. Elle fait tout toujours pareil. Fort. Quand j'étais merdeux et jusqu'à ce qu'elle devienne agricultrice, comme elle avait fait sauter la vitre de séparation entre nos balcons elle gardait un œil sur moi gratuitement la nuit quand ma mère travaillait au centre commercial. Elle m'a même gardé à l'œil complet deux semaines pendant la grosse planque si je peux vraiment tout dire ici. C'est la preuve que Nini nous a manqué quand elle est partie faire son écologiste. C'est la preuve qu'on peut compter sur Nini a dit ma mère au juge. Le juge était le seul qui avait le choix large mais il a dit oui. Puis en

dernier mais ça comptait le plus, princesse Alexandra qui pouvait encore tout faire capoter a dit oui.

Le cadeau de Noël pour ma mère c'était un miroir de poche super luxe. Quand on l'ouvre des leds s'allument en diamants tout autour ça nous fait la couronne. Je l'avais emballé ouvert pour qu'il brille à travers le papier journal. Ma mère a pleuré plus que d'habitude. Ça cumulait plus que d'habitude. Son travail, mon père, mon œil, mon cuir plus chevelu, le miroir de star, Noël, il y a pas assez de virgules, et juste après je partais de là-bas pour venir ici à Maïsville respirer le bon air de sous le cul des poules.

FÉVRIER

ma mère en bottes de cuir devant le commissariat

À propos de poules une actrice est venue dans notre sous-classe, elle nous a parlé pendant une heure d'une maladie mentale sans nous poser une seule question. Ni sur les poules ni sur nous les poulistes. Pourquoi on devrait se concentrer pendant une heure sur une maladie mentale prise au hasard ? Avec une actrice prise au hasard ? Même célèbre ? Surtout célèbre ? Alors qu'elle nous snobe même les poules ? C'était la première fois que je me faisais dire par Alexandra que je n'étais *pas obligé d'avoir des questions et des pensées sur tout*.

Je suis obligé. J'ai des questions et des pensées sur presque tout.

Je pense que si quelqu'un d'autre que son frère avait chopé cette saleté de maladie la belle actrice aurait eu autre chose à faire que la tournée des écoles de campagne. Elle nous parlait comme si on était une espèce d'élite. Comme s'il y avait rien de mieux sur terre que de faire partie d'une classe comme la nôtre. C'est elle la dingue ou quoi ? Neuf élèves dont une seule fille entourés par un désert de maïs à dix mille kilomètres du premier centre commercial, avec deux mobylettes dans tout le village. À part un malade mental et sa sœur qui fait l'actrice c'est sûr je vois pas qui pourrait trouver ça génial.

Depuis j'y pense tout le temps ça m'énerve. Au début je croyais que c'était parce que cette actrice canon qui passe à la télé je l'avais vue en vrai mais non qu'est-ce que je m'en fiche j'y pense tout le temps parce qu'on s'est fait prendre pour des gros nuls des moins-

que-rien des vauriens, on aurait pu être n'importe qui elle nous a posé zéro question sur nous et on a eu le droit de lui poser zéro question sur le cinéma juste parce que rien n'est plus grave sur terre que la maladie de son frère. Les figurants et pire le public on n'a pas notre mot à dire sur le scénario ok et c'est moche pour son dèb de frère (ok Alexandra son *handicapé mental* de frère) mais nous on l'est pas. Dèbs.

Ça me calme de m'énerver. J'imagine ma mère en train de faire une tournée chez les débiles. Elle ne leur dirait pas direct mais ils comprendraient que leur cas est génial si on le compare à celui de son fils chéri et perdu. Obligé de quitter la maison, obligé de s'occuper des poules de Nini, obligé à tout un tas de trucs comme ne plus faire l'école buissonnière ou regarder passer les deux mobylettes sans pouvoir monter dessus. Juste parce que pendant un temps il s'est spécialisé

Pirate des Garages-Vides



Quand elle s'y met ma mère aussi peut faire l'actrice. Elle sait parler et question *physique* elle est super canon. Quand elle a envie de pleurer la plupart du temps elle se retient mais on voit encore mieux ses larmes et elle répond à toutes les questions, elle. Non son fils ne s'appelle pas Johnny et non c'est pas des histoires tout ça, il s'est déjà retrouvé chez les flics. Là ma mère se reprendrait parce qu'elle est en tournée, et bien qu'elle déteste les flics autant que moi vu ce qu'ils lui ont fait elle dirait bien poliment que je me suis retrouvé *au commissariat* à cause de cette *fâcheuse tendance* que j'ai de transformer un garage vide en *caverne d'Ali Baba.*

Ok j'ai dit ok à Sophie au juge et à José pour pas raconter d'histoires. Pour tout dire. Il me faut le temps j'ai dit. Mais aussi la manière. Quand j'ai commencé ce cahier je pensais que toute l'histoire n'aurait qu'à s'écrire vite fait bien fait mais ça marche pas comme ça. D'abord au juge et à la psycho est-

ce que je peux leur parler librement ? Depuis que je suis à Maïsville José est en arrêt bras cassé je peux même pas me demander si je pourrais lui parler librement. Est-ce je peux me parler librement à moi ? Est-ce que c'est possible parler librement d'abord ? Dès que je me suis posé ces questions librement a plutôt eu l'air menotté. Il a pris une gueule de vaurien lui aussi et après ça a fait avalanche tous les mots sont devenus suspects. Ils peuvent jamais se poser simplement et dans le bon ordre pour dire une chose à la fois et l'une après l'autre finir par tout dire. Qu'on puisse passer à autre chose.

Au début je parlais de tout à Sophie sauf de. Elle me laissait tranquille c'était cool mais quand je sortais des séances j'étais énervé. Je lui ai dit. Je suis énervé ça mène à rien ces séances ou quoi ? Elle m'a dit que je pouvais faire des listes si je voulais *ça aiderait*. C'est pas du tout que je voulais mais ok pendant un temps j'ai fait des listes ça a aidé. C'était rassurant ça faisait scientifique c'était propre et

tous les mots comptaient.

- ma mère pleure tout le temps
- on dit qu'on sait pas bien pourquoi
- on sait très bien pourquoi
- mon père est en taule
- pour vol avec effraction
- ahah voilà pourquoi
- j'ai des absences
- pas qu'en classe
- ma mère a des cheveux c'est la beauté
- mon père raconte des punaises d'histoires
- etc. et blablabla

C'était assez calmant j'en ai fait des mètres j'aurais pu en faire des kilomètres mais ça calmait que pendant juste après ça s'effaçait. Même les listes elles disent que ce qu'elles veulent et sans que j'y sois pour quelque chose on dirait. Puis elles ont une façon de poser les mots comme s'ils étaient que des Kinder Surprise, une fois que tu les as ouverts c'est fini la surprise. À force de lister il me semblait que plus rien ne voulait plus rien dire une liste

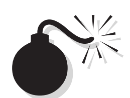
chassait l'autre comme les chewing-gums quand ils perdent leur goût. Même quand on a encore le chewing-gum neuf on est déjà énervé juste à penser qu'il va être bientôt dégueulasse et on en prend tout de suite un autre et c'est encore plus énervant. Ça me fait penser qu'à des saletés de junk food mais c'est comme ça, les listes me faisaient ça. Puis quand je suis passé à la liste du Pirate j'avais des gros trous avec zéro sucrerie et c'est revenu en plein l'énervement.

-…
- se faire pirate
-…
- ça veut dire « tenter sa chance »
-…
- c'est étymologique
-…

Donc c'est prouvé même avec des listes c'est impossible de ne pas raconter d'histoires. De tout dire et de tout dire librement. En plus il ne faut pas dire comme ci et pas dire comme ça Alexandrie Alexandra. Alors tant pis je dis

à ma manière. Si elle est pas libre tant pis et tant pis si elle prend du temps avec tous ses détours historiques ses trous et ses mal-dits. Mon juge et ma Chinetoque n'auront qu'à attendre. Puis moi aussi.

Si elle partait en tournée pour faire connaître ses malheurs de toute façon personne ne l'inviterait parce que ma mère n'est jamais passée à la télé tout le monde s'en fiche. Elle n'est pas connue. Sauf *au commissariat*. Elle n'est pas célèbre. Sauf dans le quartier. Mam ! Je lui dirais. Reviens à la maison ! La belle actrice qui voit des enfants d'agriculteurs et des repris de justice une heure par an a aidé à ouvrir un centre pour les malades comme son frère. Cool. Mais c'est parce qu'elle est célèbre. Elle est célèbre parce qu'elle est riche. Elle est riche parce que c'est une actrice. Pourquoi c'est une actrice qu'est-ce que j'en sais peut-être parce qu'elle a eu du bol. Le bon bol d'air du premier coup. Ma mère est juste ma mère et c'est juste une



MARS

la listerie c'est fini

Chez Nini je m'occupe des poules depuis que je suis arrivé. J'ai eu le choix entre les poules et le potager et j'ai choisi les poules parce que je me souvenais des potagers. Je les regardais beaucoup par la fenêtre de ma chambre. C'était beau tout ce vert et les figurines au ralenti dedans entre la voie express et la voie ferrée on aurait dit des parcs d'attractions pour les lapins et les vieux. Mais justement à part une ou deux mémés installées à ronfler dans un pliant entre les tournesols et les tomates ceux qui s'en occupaient étaient toute la journée cassés en deux, ça faisait mal à

regarder.

J'ai choisi les poules mais ça me dégoûte parce qu'elles sont sales. Et puantes. Je déteste m'enfermer avec elles dans le poulailler et nettoyer leur saleté spéciale collée aux plumes qui volent partout. Je déteste ramasser leurs œufs crottés pour les empêcher de couver. Ou tout le contraire aller les mettre sous le cul crotté des couveuses. Je déteste ça surtout parce qu'elles se mettent toutes à caqueter hyper aigu dès qu'elles me voient et jusqu'à ce que je parte. Elles n'ont pas l'air plus contentes de me voir que moi de les entendre. Elles sont hyper nerveuses. Elles me donnent envie de vomir ou elles m'hyper énervent à vouloir leur donner des coups de pied, même à leur en donner. Sans rien dire des crétins de coqs qui sont valables qu'en coqs au vin. C'est pas calme le poulailler. C'est crade. Et c'est pas calmant.

Au départ c'était une *sanction éducative.* Pas le poulailler mais faire-un-travail-pour-aider. En tout, après 1/ l'exil à Maïsville le

juge a décidé que 2/ je devrais aller *tous les jours* en classe et que 3/ la mob serait *confisquée* avec en plus 4/ *une activité d'aide*. C'est ça, *sanctions éducatives.* 1 2 3 4.

De toute façon si je séchais les cours ici en deux minutes ça se saurait et en trois minutes on me retrouverait et après ce serait bonjour les poules et bonjour le potager. Puis sécher la classe ici ce serait pour aller où à part derrière la classe ? Punaise c'est terrible à dire mais c'est ce qu'il y a de mieux ici la classe.

Pareil pour la mob c'est dur à dire parce qu'elle me manque mais de toute façon à force d'être réparée de tous les côtés elle se ressemblait plus. Elle démarrait pas souvent et il lui fallait un baril d'huile même pour pas dépasser les 45 kilomètres à l'heure *légaux*. Pourtant je lui ai donné des heures et des heures de ma vie je lui ai donné tout le premier trimestre presque. Je me suis transformé en mécanicien-carrossier pour elle je la démontais je la remontais je la démontais je la remontais sans

arrêt et sans mode d'emploi. Si j'ai arrêté c'est parce qu'on m'a arrêté. Je l'adorais cette mob elle était à personne pourquoi elle aurait pas été à moi ? Je sais même pas où elle est maintenant. Elle doit moisir *au commissariat.* Mon père m'a dit *C'est pas parce qu'elle est à personne qu'elle peut être à toi.* Est-ce que tout ne doit pas être à quelqu'un ? Quand c'est à personne c'est à qui ? Le fossé contre le mur de la voie express il est à qui ? C'est quoi cette histoire ? Elle est nulle. On pourrait dire que mon père est le plus mal placé pour m'expliquer la propriété mais personne ne le dit parce que c'est exactement le contraire. Jusqu'à maintenant (excusez-moi M. le Juge et excuse Sophie vous pouvez sauter ici si vous voulez) beaucoup de gens m'ont dit des trucs vrais y compris ce lâcheur de José, mais mon père est le seul qui m'a dit des paroles qui ont vraiment l'air vrai. Depuis l'autre côté du parloir.

Sauf pour l'*activité d'aide* qui est mal partie à moins que s'énerver après des volailles énervées ce soit considéré comme une aide, le

juge a quand même été cool avec les sanctions. Vu mon âge il avait pas trop le choix non plus il faut dire mais il était pas obligé de dire oui pour Nini, il aurait pu m'envoyer à Cayenne. Il est cool vu son âge. Il est plus vieux que mes parents quand ils m'ont eu pourtant il est jeune. Mes parents sont célèbres entre autres pour m'avoir eu très jeunes, genre dix-huit-dix-neuf ans. Mon juge n'a pas d'enfant je lui ai demandé. À force de voir toute la journée des sales merdeux avec leurs merdeux de parents désespérés probable qu'il voudra jamais en avoir. Ça sera ni dommage ni tant mieux. Parce qu'on a le droit de vivre pour s'occuper des enfants des autres. Pour qu'ils s'occupent des poules des autres je lui ai dit.

Le juge a aussi demandé à Nini un rapport pour cet été et là par contre il s'est planté royal Nini l'a tout de suite prévenu que ce serait à moi de pondre le rapport. (J'arrête de dire de sauter parce que bientôt il n'y aura plus rien à lire.) (Mieux vaut tout lire, puisque tout dire.) La psycho la prof le juge et Nini qui s'en mêle

aussi, ils croient peut-être que je vais remplir ce cahier de phrases bien propres comme des listes de commissions et que tout va s'imprimer bien propre sous ma boule à zéro en chewing-gum insipide. Pour devenir lumineux.

Hier ça s'est un peu passé pourtant. Le matin j'ai écrit *ça faisait mal à regarder*. Sur le moment c'était juste pour dire. Mais quand je me suis couché ces mots idiots sont revenus en écho et en images et ils étaient éclairants. Il y a vraiment des choses qui font mal à regarder. Pas seulement le dos cassé des ouvriers des jardins. C'est pas que des bêtes mots. Il y a des choses quand je les regarde même en pensée j'ai mal au ventre. C'est quoi encore cette histoire ? Mes yeux sont connectés directement à l'estomac ou quoi ? Ils voient des choses, impossible de les digérer tranquille. Ça existe. C'est pas des histoires. Ni des Kinder Surprise. C'est la réalité.